



**DOSSIER DE
PRESSE**

EXPOSITION COLLECTIVE

*Alexandra Taupiac, Michel Politzer, Julien Hélie, Loic Jean-Loup Flament,
Thierry André-Pierre Papillard, Jill Guillaus, Romain Bonnet, Thibault Jéhanne,
Véronique Sablery, Lucie Mach*

LES PAYSAGES SONT VULNÉRABLES

co-commissariat d'exposition avec Mathilde JOUEN

EXPOSITION

Du jeudi 6 septembre au 31 octobre 2018

VERNISSAGE

Le jeudi 13 septembre 2018, 18H30

Une oeuvre commandée, des arbres plantés

**galerie
des
sens**

46 rue Ecuycère, 14000, CAEN
0688284109
galeriedessens@gmail.com
www.galeriedessens.com

DOSSIER DE PRESSE //

« Les paysages sont vulnérables » est une exposition collective qui s'est construite autour d'un objet : l'arbre, que l'on retrouve dans plusieurs œuvres. Car l'arbre est un sujet qui se déploie aussi bien dans les lignes de l'actualité que dans le champ de l'art. Les pièces présentées, en grande partie choisies par la galerie, sont des images d'arbres principalement photographiques qui retracent l'histoire de notre rapport aux paysages naturels. Dans une vingtaine d'œuvres, cette forme de l'arbre se décline tantôt visible, tantôt suggérée, jusqu'à s'étirer vers l'environnemental, aussi bien sur le plan spatial que sur le plan conceptuel.

Modifiant sans cesse son environnement, supprimant les arbres des paysages, l'Homme les a rendu vulnérables et incertains : à son image. Comme de multiples tentatives de combler ce vide et ce manque, certaines œuvres s'emparent de cette question de la fragilité du sujet artistique, entre réalité et plasticité.

La dimension écologique de l'exposition est quant à elle, bien réelle puisque pour chaque pièce achetée, une partie de la somme servira à planter des arbres via « Reforest' action » dans des zones abîmées par l'activité humaine.

À travers cette exposition, le spectateur est invité à la contemplation et au questionnement sur les possibles connexions existantes entre art et écologie.

Mathilde JOUEN
Docteur en Esthétique, Sciences et Technologies des Arts

Cette exposition est la première collaboration avec Mathilde JOUEN, artiste et Docteur en Esthétique, Sciences et Technologies des Arts qui a permis de porter son regard sur certaines oeuvres sélectionnées par les soins de la Galerie et aussi de rassembler des artistes contemporains avec des approches esthétiques différentes.

La présentation de cette exposition manifeste la volonté d'honorer l'arbre devenu vulnérable à notre environnement. L'arbre est depuis les origines de l'homme à la fois le sujet et l'un des outils de la création artistique. L'exposition présentera dix artistes avec une vingtaine d'oeuvres avec de la photographie contemporaine, de l'installation, de la vidéo, une installation sonore et la présentation d'un médium plus classique, une peinture.

A travers cette exposition je voulais parler de l'arbre en tant qu'Être à part entière, de montrer sa verticalité, point commun à l'homme, de ne pas oublier qu'il a été un des premiers habitants de notre planète, de sa force et de son énergie qu'il renvoie dans l'atmosphère, de son silence dont nous avons besoin, de son intelligence qui circule entre ses racines et son houppier et de toute cette partie invisible et mystérieuse qui nous échappe, de son cycle d'activités et de son repos, de sa présence, de sa longévité, de son lien entre ciel et terre. Cette exposition parle aussi de la liaison entre l'arbre et l'homme, ce lien dominant et ambigu. Protégé et menacé, l'homme entretient une relation paradoxale avec lui. L'exposition invite à s'interroger sur la connexion que l'on peut avoir avec les paysages qui nous entourent, de l'impact de nos actes sur notre environnement.

La collaboration avec Mathilde JOUEN est un réel appui quant au choix des pièces présentées, à la volonté d'aider la galerie à promouvoir des artistes. Son intervention fait aussi surgir un autre angle d'attaque sur ce projet, apporte un regard supplémentaire à la mise en espace des oeuvres avec une approche esthétique, scientifique, historique et critique des oeuvres.

La collaboration entre galerie et commissaire d'exposition est un réel soutien, un échange constructif pour mener au mieux la réflexion autour d'une exposition collective.

Galerie Des Sens // Laure JULIEN

DECOUVRIR LA GALERIE

La Galerie Des Sens propose des visites commentées de l'exposition « **Les paysages sont vulnérables** » :

- groupe de 3 personnes minimum,
- aux associations,
- aux établissements scolaires
- aux entreprises

tous les jours de la semaine du mardi au vendredi :
10H30-12H30 // 14H30-17H00 sur réservation.

Contact :

galeriedessens@gmail.com

06 88 28 41 09

INFORMATIONS PRATIQUES

La Galerie Des Sens est ouverte au public tous les jours de la semaine :

- Du mardi au vendredi :
10H30-12H30 // 14H30-19H00
- Le samedi :
15H00-19H00

Adresse :

46 rue Ecuyère 14000 CAEN

www.galeriedessens.com

Retrouvez toutes les **ACTUALITES** sur :

Facebook : Galerie Des Sens

Instagramm : galeriedessenscaen

Linkedin

Alexandra Taupiac est une photographe française basée à Paris.

Elle commence en tant qu'assistante de Patrick Gries, une référence dans les publications d'art, avec qui elle perfectionne son expertise technique, au cours de collaborations avec des institutions culturelles telles que la Fondation Cartier ou le musée du quai Branly.

Au cours des dernières années, elle développe son esthétique au Studio Upper East à Paris. Elle associe photographie, découpe et peinture dans un geste artistique unique, récompensée en 2012 par le Prix Picto avec une mention spéciale.

De plus en plus sollicitée, elle collabore régulièrement avec des magazines tels que Vogue Italie, Revue française ou Fisheye, ainsi que des créateurs de mode.

En 2014, elle est choisie par Le Club des Directeurs Artistiques pour une exposition aux Rencontres d'Arles (France) et pour un groupe spectacle au Mois de la Photo (Paris), autour du thème "Étrangeté".

En 2016 lors de l'événement Mois de la photo, avec l'exposition «Les arbres d'Ibiza» à la galerie Sebban, les rencontres parisiennes l'a mette en lumière et honorent son travail.

Michel Politzer est né le 24 août 1933 à Biarritz. Les tourments de l'Histoire ravagent son enfance en emportant son père, Georges Politzer philosophe et résistant français fusillé en 1942 au Mont-Valérien, puis sa mère Maï Politzer militante et résistante française déportée qui mourra à Auschwitz en 1943.

Il étudie aux Beaux-arts à Paris. Graphiste, il travaille pour les éditions Denoël et Robert Laffont. En 1963, il est l'illustrateur de l'oeuvre de Louis Pergaud au Mercure de France puis du recueil de poésie « Adieu la lune » d'Alain Bosquet chez Calmann-Lévy. En 1968 il illustre « les carnets de croquis de Robinson Crusoé » paru chez Cuenot-Seghers et réédité chez Gallimard. Cet ouvrage écrit par Annie, son épouse obtiendra de nombreux prix et sera traduit dans plus de 10 langues. Cette même année, il s'installe avec sa famille dans le Morbihan.

EXTRAIT DE « PAYSAGES »

« Vacance de l'esprit, tentation du repos, voyage immobile, illusion fugitive de l'enracinement, sentiment d'appartenance à des espaces apprivoisés...

Je baisse la garde.

Je ruse, je laisse les gestes tracer sur la toile une cartographie dont j'arpente les moindres recoins !

Je m'abîme dans ces territoires connus ; en douceur.

Sous ces nuées, au détour d'une combe aux corbeaux bordée de presles, au flanc des vallées d'altitude des Pottokaks, talus, grottes, bauges, monts boisés, roches rouges, ravins enneigés... jouent la musique apaisante d'une mémoire en lambeaux.

Le piège fonctionne, mais l'essence de l'homme, le Drame, a déserté ces paysages.

Sans renoncer à l'escapade je dois retrouver le rugueux de la vie.

Et ne rien cacher !

Je vois bien où conduit l'envie d'enclorre la nature,

de parler aux oiseaux... en langage vernaculaire bien entendu !

..... »

BIOGRAPHIE Thierry André-Pierre PAPILLARD

Né à Paris en 1958 et médecin ORL à Caen, Thierry André-Pierre cultive depuis l'adolescence une réelle passion pour la photographie. C'est dès l'âge de quinze ans qu'il découvre les ressources qu'offre l'image photographique en tant que moyen d'expression.

Cette pratique va très vite l'accompagner dans ses voyages autour du monde et devient dès lors l'argument d'une quête esthétique personnelle. Depuis plus de 15 ans Thierry André- Pierre s'attache à immortaliser des lieux que l'on peut, au sens propre, définir comme «hauts en couleur».

La palette saturée qu'il a choisi d'utiliser dans la plupart de ses photos entre en résonance avec une citation de Goethe qu'il aime à rappeler: «les couleurs sont la joie et la souffrance de la lumière».

Elle vise à mettre en relief, par le graphisme des lignes et l'arrangement de la gamme chromatique, le caractère propre de chacun des lieux photographiés qui, de l'Argentine à la Scandinavie, en passant par les USA, le Japon ou la France, sont le théâtre sans frontières de son exploration plastique.

Sa moisson d'images ne s'interdit aucune dérive, aucune incursion buissonnière, mais on aurait tort d'assimiler sa recherche à un «reportage exotique». Ce qui caractérise le style de Thierry André-Pierre tient à l'élégance de ses compositions où s'invite parfois l'insolite.

La dimension documentaire de la photographie s'efface derrière l'empreinte sensorielle que doit laisser la couleur et la profondeur de la lumière. Le spectacle de la nature, flamboyante ou propice à la méditation, fournit toujours une occasion d'élargir sa vision du monde. La réalité sert ainsi de faire-valoir à son imaginaire.

BIOGRAPHIE
Romain BONNET
INSTALLATION SONORE

Après une vie professionnelle à l'international, Romain BONNET est revenu s'implanter dans ses terres d'origine en Normandie. Après une formation à l'esam-C2 de Caen il développe une pratique plastique habitée par le son.

Son axe de recherche et sa pratique artistique s'orientent autour du son comme matériau plastique. Au travers de systèmes et de protocoles, il crée des moments poétiques et de paysages sonores oscillants entre drone, ambient et field recording.

Le résultat de ces expérimentations prend la forme de performances, d'installations, de vidéos et d'éditions.

Outre ses activités de plasticien Romain BONNET est activement engagé dans la vie associative culturelle locale. Après avoir été président de l'association des étudiants de l'esam-c2, il fut à l'initiative, membre fondateur et premier président de l'association d'éditions Les dispersées.

Aujourd'hui, il est président de l'association Théorie des errances. Association artistique qui s'est donnée pour objective de soutenir les artistes et créer des liens entre univers au-delà des arts. Ainsi le projet récent « Une journée à Sédouy » a été l'occasion d'une rencontre du monde agricole bio, d'artistes plasticiens, de musiciens, et de naturalistes. Ce moment sous le signe de l'économie sociale et solidaire a permis de réaliser de nombreuses rencontres, de faire vivre au public de nouvelles expériences et a généré de nouvelles initiatives culturelles locales.

Jill GUILLAIS est artiste plasticienne et enseignante en Arts plastiques. Après avoir étudié aux Beaux-Arts à Caen et en Angleterre, elle suit une formation en art thérapie pour finalement se tourner vers l'enseignement qu'elle concilie avec sa pratique artistique personnelle. Pétillante et curieuse, ce qui lui plaît c'est d'aller à l'encontre des matériaux nobles tout en utilisant un système de présentation contemporain, simple et épuré. Ça permet de mettre l'objet en valeur et de lui donner l'espace suffisant pour exister et impacter le spectateur.

C'est devenu toute une méthodologie. Par exemple, s'il y a un thème qui l'intéresse, elle va faire des recherches, après elle va « bidouiller » quelque chose d'autre, puis refaire des recherches sur sa nouvelle découverte. C'est là dessus que se base toute la dynamique de son travail. Quand on regarde son journal de recherche, c'est plein de petites choses en vrac mais le fait de les avoir toutes dans un même document, finalement ça lui permet de faire vraiment des liens.

Pour Jill GUILLAIS, Être artiste, c'est être capable d'un nouveau regard, le moindre détail a son potentiel. C'est comme une réflexion philosophique constante, un questionnement en permanence.

« Créer c'est interagir avec le monde et constater l'impact de son existence sur la matière. Ça a quelque chose de rassurant aussi : tu te sens exister »

Elle aime assembler, agencer, superposer jusqu'à esquisser du sens.
« Je ne veux pas que mes œuvres soient trop hermétiques. »

« Sérendipité » est le fait de réaliser une découverte de façon inattendue à la suite d'un concours de circonstances ,c'est une notion très importante pour le travail de Jill GUILLAIS. Au cours de ses recherches, elle croise des images, des mots, des phrases, et parfois un lien se crée, ça fait « clic ».

Loïc Jean-Loup FLAMENT est un photographe français, né en 1973 en région Parisienne, il vit et travaille à Paris.

Très influencé par le cinéma fantastique, Loïc FLAMENT recherche différentes techniques argentiques de surimpression ou d'exposition longue lui permettant d'explorer et de construire une image chimérique et poétique.

Il assiste plusieurs photographes de mode et apprend les techniques d'éclairage de studio. Après sa première publication en 1998 dans le magazine Jeunes Créateurs, il collabore sur des visuels de pochettes de disques avec des chanteurs et des groupes de rock.

Il est également publié dans des magazines de mode comme le FaceFull, l'Appart Mag, D-Side.

En 2011, Il écrit et réalise son premier court métrage « Pleasure of nonsense » sélectionné au short film corner du festival de Cannes en 2010, puis un second de 10 min, « l'Orgone » en 2012.

En 2014, Il reprend son appareil argentique 35mm, les images qu'il capture en noir et blanc sont produites essentiellement en photographie de rue. Cette nouvelle approche photographique le libère d'une post production numérique qu'il estime trop présente. Toujours dans une quête d'un visuel fantasmé, pratiquer la « Street Photography » oblige Loïc FLAMENT à se jouer d'éléments et de situations quotidiennes.. Son approche artistique suscite alors un questionnement sur le monde qui nous entoure. Il ne nous fait pas seulement réagir sur les différentes propositions qu'offrent une réalité apparemment ordinaire, il nous expose sa vision surréaliste qu'il a capturé dans notre quotidien et nous prouve qu'il nous est possible d'ouvrir d'autres perspectives.

Née en 1988, Lucie Mach est une photographe-reporter indépendante membre du studio Hans Lucas. Lucie Mach vit actuellement à Caen.

Après avoir obtenu un master 1 à l'école supérieure d'Art et Médias de Caen (ésam) en communication intermédias, Lucie s'est perfectionnée en photographie documentaire en Belgique où elle a obtenue une licence à l'ESA à Bruxelles et un Master de photographie à l'Académie Royale des Beaux-arts de Gand (KASK) en Belgique en 2016.

Dans son travail photographique, Lucie interroge la notion de territoire et de patrimoine, questionne l'Homme par rapport à son espace et à sa mémoire.

Entre démarche documentaire et vision d'auteure, elle cherche des moments poétiques et significatifs dans la vie quotidienne pour dévoiler une atmosphère ressentie ou un mode de vie.

Elle s'inspire de la vie des gens, de leurs sentiments et de leur environnement pour questionner les perspectives possibles.

Thibault Jehanne est né en 1989, il vit et travaille à Caen.

Thibault JEHANNE manipule le temps.

Par l'utilisation d'images et de sons, il étudie la lenteur et cherche à partager un temps de réflexion et d'écoute, un temps de pause.

Porté par la découverte de nouveaux territoires et de nouvelles formes, il s'essaye à écrire le récit de contemplations en mouvement.

Ses productions plastiques sont des traversées d'espaces avec lesquels il entre en contact : le temps d'une marée (Eclipse), d'un trajet (D226), de l'écoulement d'une cafetière (12 Rue Caponière) ou d'une averse (esperando la lluvia).

Artiste Caennaise, Véronique SABLERY a exposé à la Galerie Des Sens en mars-avril 2018. Dans « Natura Mirabilis », elle nous invitait à la contemplation et l'observation du végétal dans sa diversité et son mystère. Avec un parcours artistique complet, fait d'expositions collectives, individuelles et de commandes publiques, Véronique continue constamment ses recherches dans son travail photographique mais aussi le verre qui est son matériau essentiel de son travail.

« Depuis de nombreuses années je le façonne, je le grave, je le fragmente, le colle, le casse, le raye, le découpe, le réduit en poudre parfois. J'écris, je peins, j'imprime sur le verre. Et puis je le regarde, le caresse, le range ou le brise quand cela devient nécessaire .

Le verre est une source constante d'investigations, de recherches, de lutte aussi, mais c'est ce matériau de tous les paradoxes qui répond le mieux à mes attentes et à la mise en forme de mes idées, de mes intentions.

Je l'associe également à d'autres matériaux comme le métal, le bois ou le tissu , d'autres techniques aussi telle la photographie.

La photographie, lumière saisie par la caméra puis fixée sur la pellicule, et le verre réfléchissant la lumière, possèdent l'un et l'autre toutes les qualités pour exacerber le visible. L'association du verre à la photographie accentue la fonction essentielle du verre : la réflexion/réflexion qu'il met en œuvre et qui nous interroge. »

Véronique Sablery

Julien Hélié, vit et travaille sur Caen, et est photographe indépendant.

Il a connu la révolution argentique au numérique. Il en retiendra une leçon : la première photo prise doit être la bonne. Ce qui, parallèlement, aiguise son regard pour trouver la meilleure photo possible.

Après avoir vécu six ans à Montréal, il revient en France et collabore entre autres avec une ONG à Madagascar, puis une compagnie de théâtre Caennaise pour un projet photographique urbain en partenariat avec plusieurs villes Normandes et quelques agences de communication locale.

Sensible à l'environnement, il invite les gens au travers de son exposition FEEL à se questionner sur ce monde végétal et sur le lien homme-nature qu'il trouve indissociable l'un de l'autre.

Alexandra TAUPIAC



Alexandra TAUPIAC

*Blue Tree #1, 2018, 120*95 cm, oeuvre unique
impression Fine Art contrecollé avec châssis
dorsal alu, peinture à l'huile*

**Thierry André-Pierre
PAPILLARD**



Thierry André-Pierre PAPILLARD

*TOKYO GARDEN, 2008, 1/8, 90*60 cm, Tirage Fine Art, laminé de protection mat, collage sur plaque en Alu-Dibond de 3mm, cadre boîte américaine bois naturel.*

Lucie MACH



© Lucie Mach / Hans Lucas

Lucie MACH

« La tierra reclama su canto », Barranquilla, Colombia, 2014,
1/30, 60*40 cm, photographie, impression sur dibond,

Michel POLITZER



MICHEL POLITZER

*Mémoire de Talus, 2017, 130*81 cm
huile sur toile,*